



Vue de l'exposition  
*Nicolas Schöffer.*  
*Rétrospective,*  
LaM, Villeneuve-d'Ascq, 2018.



**NICOLAS SCHÖFFER. RÉTROSPECTIVE**  
LAM, VILLENEUVE-D'ASCQ  
DU 23 FÉVRIER AU 20 MAI 2018  
COMMISSARIAT : ARNAULD PIERRE  
ET SÉBASTIEN DELOT

**LA BELLE RÉTROSPECTIVE DU LAM CONSACRÉE À NICOLAS SCHÖFFER DRESSE LE PORTRAIT D'UN EXPLORATEUR, D'UN HOMME QUI A DÉFRICHÉ DE NOMBREUSES VOIES EMPRUNTÉES PAR SES SUCCESSEURS. SON REFUS DE SE CANTONNER AU CHAMP DE L'ART VISUEL ET SES LIENS AVEC L'INDUSTRIE ET LES AUTRES DISCIPLINES DÉVOILENT UN ARTISTE QUI VOULAIT INFLUENCER LA SOCIÉTÉ, ET PLUS QUE PAR L'IMAGE.**

PAR CLÉMENT THIBAULT



# NICOLAS SCHÖFFER, RETOUR VERS LE FUTUR

La « rétrospective » Nicolas Schöffer prend la forme d'un vertige. Un brin hallucinatoire. Plus on y progresse, plus elle se peuple de théâtres d'ombres, de bruits stridents, de grincements et de roulis, de mécanismes qui bougent, tournent et vrillent, de lumières et de couleurs, de formes géométriques qui

Jean-Jacques Morer.  
*Danseurs avec projections*  
dans *Kyldex I*. 1973.



se projettent sur les murs, les ferrailles et le plafond, jusqu'à devenir psychédélics. Nicolas Schöffer (1912-1992) lui-même parlait d'*exposition-spectacle*, et lors de sa première rétrospective en 1963 au musée des Arts Décoratifs, il avait invité plusieurs troupes de danse sous la direction de Milena Salvini, comme il a souvent fait dialoguer l'homme avec la machine. Mais ce qui frappe, surtout, c'est que Schöffer était un trait d'union entre les disciplines. Ses travaux sont un creuset mêlant architecture, science, musique, arts visuel et vivant. Artiste-chercheur, de l'urbanisme à la cybernétique, il cassait l'idéal romantique du génie créateur et solitaire, sans le sou ni les honneurs. Nicolas Schöffer était adulé de son vivant, porté aux nues chez *Paris Match*. Et c'était un homme de collaborations. Maurice Béjart s'est donné en ballet avec sa sculpture cybernétique, robotisée et autonome, *CYSP I* sur le toit de la Cité Radieuse en 1956 ; il a nourri d'intenses discussions avec les architectes Claude Parent et André Bloc sur

l'habitat et l'architecture de l'avenir ; Pierre Henry et Karlheinz Stockhausen ont composé pour ses sculptures et ses représentations ; ses œuvres ont été conçues avec l'aide de nombreux ingénieurs, Henri Perlstein, Jacques Bureau ou Julien Leroux. Et puis, il y avait aussi ses collaborations répétées avec Phillips, révélant son attrait pour l'industrie, à l'origine de projets comme *le Lumino* (1968), petit téléviseur préfigurant celui des années 2000. À l'écran, des variations colorées hypnotiques et relaxantes et une commercialisation en demi-teinte.

## OMBRE ET LUMIÈRE

Mais avant la lumière, l'ombre. Il reste peu de ce que Nicolas Schöffer a réalisé avant qu'il n'arrive à Paris de Hongrie, en 1936, puis de la période trouble qui s'ensuivit jusqu'à la fin de la guerre. Notamment parce qu'il l'a détruit. Pour lui, tout a basculé



Vue de l'ancien atelier de Nicolas Schöffer, Paris, 2017.  
Au centre : *Chronos 13*.  
1968. Collection Éléonore de Lavandeyra-Schöffer.

en 1947. D'abord en découvrant le surréalisme, puis l'abstraction. Chocs esthétiques, qui l'emmènent sur cette voie, un temps. Schöffer cherche à réduire au maximum l'écart entre l'idée et son exécution, expérimentant avec des pistolets et des pendules à peinture. Mais c'est à la fin de l'année que la rupture radicale, technologique, se produit. Schöffer projette de réaliser une « intégration dynamique et constructive de l'espace dans l'œuvre plastique », théorisée sous le nom de « spatiodynamisme » et dont les premiers résultats sont exposés en 1950, à la galerie des Deux-Îles puis théorisés dans un livre, *Le Spatiodynamisme*, en 1954. *Horloge spatiodynamique aux mouvements contrastés* (1949-50), sa première sculpture cinétique financée par André Bloc, inspirée de l'abstraction géométrique comme des signalisations ferroviaires, a cela d'amusant qu'elle est utile. Elle donne l'heure. Un détail qui en dit long.

Schöffer a lu *The Human Use of Human Beings* (1950, traduit en 1952) de Norbert Wiener, qui proposait de comprendre la société à travers ses flux d'informations et ses dispositifs de communication — déjà, Wiener y exhortait ses contemporains à un nouvel humanisme face à la robotisation des tâches. L'œuvre de Schöffer est traversée, un temps, par ces conceptions. En 1955, alors qu'il nourrit d'intenses débats avec Claude Parent sur ce que pourrait être la « ville cybernétique », il réalise au parc de Saint-Cloud la première sculpture multimédia et interactive au monde. Cinquante mètres de ferraille sonorisés par une composition en temps réel — les stimulations de l'environnement déclenchent des *loops* composées par Pierre Henry. La tour ne reste qu'un temps, avant de trouver une version plus pérenne à Liège en 1961. Pour Nicolas Schöffer, le rôle d'un artiste n'est pas de « créer une œuvre mais de créer la création », poursuivant les recherches sur l'art génératif amorcées par Tinguely, approfondies par Harold Cohen ou Miguel Chevalier.

Au tournant des années 1960, son travail se déporte plutôt vers la lumière et l'urbanisme. Il y a le brevet déposé pour les « ensembles lumino-dynamiques », qui rend sa sculpture inséparable d'un dispositif plus vaste, comprenant des projecteurs, des brasseurs de lumière et des écrans de projection. Les sculptures s'émancipent de l'objet, se muent en environnements eux-mêmes déclinés en films. Il y a aussi le projet de la Tour Lumière Cybernétique, 300 m et 3 226 projecteurs de couleur, pensé pour la Défense mais abandonné après le premier choc pétrolier. Et puis les *Microtemps*, des boîtes noires dans lesquelles des disques, des conques, des plaques en inox, mis

en mouvement par des moteurs programmés, se renvoient tout un jeu de réflexions de lumières et de couleurs. Une tentative un peu mystique de forcer les portes de la perception, devenue l'attraction du Voom Voom à Saint-Tropez durant l'été 1966.

## PERMANENCES SCHÖFFERIENNES

Nicolas Schöffer était moderne, même visionnaire. Certes, son travail nous replonge dans d'autres temps. C'est un art des Trente Glorieuses. Un art de la mécanique et de l'électronique, mais qui annonce l'informatique. Avec ses recherches sur la cybernétique, l'interactivité, la générativité et leur ouverture à l'industrie, Schöffer a posé les jalons de problématiques bien contemporaines. Star tombée dans l'oubli, prince des nuits de Saint-Tropez, artiste renommé (Grand Prix de la Biennale de Venise en 1968 et membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1988) devenu référence *geek*. C'est dire si Schöffer a tapé large. À la fin des années 1980, frappé d'une attaque d'hémiplégie qui lui retire l'usage de la main droite, il apprend à manier la souris des premiers PC pour explorer les possibilités de leurs cartes graphiques, une série baptisée *Ordigraphics*. Il est décédé en 1992, avec les balbutiements d'Internet. ■

